

Fête du corps et du sang de Jésus Christ, Année B, Méditation 2024.

Dimanche 2 juin 2024

Ex 24, 3-8 ; He 9, 11-15 ; Mc 14, 12-16.22-26

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Lecture du livre de l'Exode 24, 3-8

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

La rédaction du livre de l'Exode est achevée tardivement, sans doute après le retour de l'Exil à Babylone, au 5^{ème} siècle avant Jésus. On est loin du 12^{ème} siècle avant Jésus qui aurait été celui de Moïse. Des phrases comme : « *Moïse écrivit...* », ou bien : « *il prit le livre de l'Alliance* », sont des anachronismes, l'écriture hébraïque n'était pas encore fixée au temps de Moïse et le livre n'existait pas.

Le récit nous présente un rite ancestral pratiqué par Moïse pour symboliser la signature d'une alliance entre le peuple et son Dieu. La condition de cette alliance est que le peuple mette en pratique des paroles de Dieu. Le rite de l'alliance consiste à offrir à Dieu des taureaux, à mettre le sang dans des coupes et à verser la moitié du sang sur Dieu (sur son autel) et l'autre moitié sur le peuple (beurck !). Le sang, dans la culture de l'époque, était le principe même de la vie, cela lui donnait un caractère sacré. Des peuples signaient ainsi une alliance, après en avoir fixé les conditions. Le rite est utilisé tel quel pour signer une alliance avec Dieu. Les conditions de cette alliance sont les dix commandements que Moïse a reçus sur le Sinaï. Mais, au-delà du rite, une alliance signifie un engagement réciproque, une promesse mutuelle, une fidélité à tenir, une relation de qualité, une certaine communion.

On sait, tout au long de la Bible, que cette alliance sera souvent trahie par le peuple, mais toujours proposée à nouveau par Dieu. L'histoire mettant, en vis-à-vis, l'infidélité du peuple et la fidélité inébranlable de Dieu. Les prophètes vont exprimer le rêve d'une « alliance nouvelle », non plus conditionnée à des pratiques, mais vécue dans un cœur à cœur confiant. Lire Jérémie 31,31-34 et Ezéchiel 36,26-27.

Lecture de la lettre aux Hébreux 9, 11-15

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux

qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

Nous ne connaissons pas l'auteur de cette lettre, mais le style montre qu'il est familier de la liturgie juive du Temple et de tous ses symbolismes. Le Grand Prêtre rentrait une fois par an dans le « saint des saints », la pièce arrière du Temple, vide, fermée d'un rideau, qui était considérée comme la demeure de Dieu. C'était pour le jour de Kippour, le jour annuel du pardon de Dieu.

L'auteur compare l'entrée de Jésus au ciel à cette entrée du Grand Prêtre dans ce sanctuaire. Avant cette entrée, le Grand Prêtre devait sacrifier des animaux et répandre leur sang sur l'autel, Jésus a répandu son propre sang. Pour l'auteur de cette lettre, en entrant dans le ciel, Jésus nous obtiens le pardon. Il l'exprime de différentes façons : « *la libération définitive* », « *la purification de notre conscience* », « *le rachat des transgressions de la première alliance* ».

Nous retrouvons le don d'une « *alliance nouvelle* » pour laquelle il ne sera plus nécessaire de faire des aspersion de sang d'animaux, mais qui sera offerte totalement et gratuitement. La traduction introduit un autre mot pour cette alliance : un « *testament* ». C'est parce que le mot grec, diatékhè, choisi pour traduire le mot alliance (berith en hébreu), est aussi utilisé pour parler des testaments des défunts. Il ajoute donc à l'idée des dons réciproques dans une alliance, l'idée d'un don unilatéral et non mérité qui est celui d'un testament : « *l'héritage éternel* ».

À noter que cette lettre est le seul endroit où Jésus est appelé « *grand prêtre* ». En fait Jésus n'était pas de la tribu de Lévi et n'était donc pas prêtre. Les évangiles nous montrent que Jésus ne s'est jamais occupé des rites pratiqués dans le Temple et qu'il a dit préférer la miséricorde aux sacrifices. La mort de Jésus n'a pas été un rituel sacrificiel, elle a été un acte politique du gouverneur romain. Il faut noter aussi que le mot grec traduit ici par « *prêtre* » est « *iereus* » qui désigne un « *sacrificateur* » dans les rites du Temple. Ce n'est donc pas du tout le mot grec « *presbuteros* » qui désigne les responsables de communauté chez les chrétiens et qui signifie tout simplement « *ancien* », vieux. Ce problème de vocabulaire a introduit une confusion fréquente entre le sacerdoce de l'Ancien Testament et le prêtre du Nouveau Testament.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 14, 12-16.22-26

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de

l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Marc écrit dans les années 70, donc 40 ans après la mort de Jésus. Il écrit pour les chrétiens de Rome, sans doute à l'école de saint Pierre. Il ne cherche pas à rapporter strictement les événements qu'il n'a pas connus, il était trop jeune. Il veut nous donner une lecture théologique du dernier repas de Jésus. Pour cela, il fait un petit décalage de datation, pour faire un rapprochement entre ce que les chrétiens célèbrent déjà depuis 40 ans dans leurs assemblées, la Sainte Cène, et le repas pascal juif avec un agneau immolé. Mathieu et Luc vont emboîter le pas à Marc dans leur présentation de ce repas.

Mais Jean, à la fin du premier siècle, va rétablir la bonne datation. Le jour de la Pâque était cette année là un shabbat. Les agneaux ont été immolés la veille, le vendredi. Jésus a été crucifié pendant qu'on immolait les agneaux, ce qui l'a fait être identifié à un agneau immolé. Le dernier repas de Jésus, avant son arrestation, était le jeudi soir et n'était donc pas un vrai repas pascal, d'ailleurs il n'y est pas question d'y manger de l'agneau. Le récit garde en mémoire l'incertitude dans laquelle Jésus laissait ses disciples, en les laissant croire qu'ils mangeraient la Pâque tous ensemble. Jésus va faire préparer la salle avec un jour d'avance, et va cacher à l'ensemble des disciples le lieu de cette salle. On sent que Jésus n'avait plus confiance en personne. Les versets 17 à 21 qui ont été coupés pour notre lecture liturgique, annoncent la trahison de Judas. Jésus n'a trouvé que deux disciples de confiance pour préparer la salle. Cette salle appartenait à des amis de Jésus qu'il avait prévenu, sans rien dire aux autres. Il fallait un code pour avoir l'adresse : un homme qui porte une cruche d'eau, d'habitude c'était les femmes ! Quelle ambiance ! Jésus a donc rassemblé des disciples dans cette salle pour un repas anticipé, comme en hâte, dans la crainte d'être arrêté avant le shabbat.

Le déroulement de ce dernier repas n'est pas vraiment décrit par le récit de Marc. Les cinq versets, 22-25, sont en fait, les mots que la communauté avait l'habitude d'entendre lors de ses assemblées eucharistiques. Ce sont toujours ces mêmes mots que le prêtre prononce aujourd'hui au cœur de la Messe.

Les deux premières Lectures d'aujourd'hui nous invitent à rapprocher deux mots : « *Alliance* » et « *Sang* ». Le texte liturgique de la prière eucharistique prend ces deux mots pour désigner le contenu de la coupe : « *le Sang de l'Alliance* ».

Marc enracine le rite chrétien du pain et de la coupe dans la mort de Jésus, en mentionnant tout de suite le départ pour le mont des Oliviers où Jésus va être arrêté. Et Marc donne à ce rite sa dimension de passage vers le ciel, en mettant dans la bouche de Jésus ces paroles : « *je ne boirai plus... jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume* », paroles qui annoncent la résurrection.

Mais sur place, lors de ce dernier repas, comment les choses se sont-elles passées ? C'est la « *coupe* » qui peut nous aider à reconstituer un peu la scène originale. Il y avait déjà mention de coupes dans le récit avec Moïse. Ce mot ne vient pas là au hasard. Il y avait une symbolique profonde à boire « *tous* » (c'est précisé) à la même coupe.

Dans la Bible cette symbolique est souvent mise en scène. Boire tous à la même coupe signifie la communion, l'unité, la fraternité. Si, dans l'assemblée, quelqu'un n'était pas en communion, il devait dire : « *que cette coupe passe loin de moi* » (Mt 26,39 ; Jn 18,11), et passer la coupe au suivant. Si quelqu'un buvait à la coupe de façon hypocrite, il provoquait la colère des autres. Si, dans un rituel de prière, une partie de la coupe était versée en faveur de Dieu mais sans être vraiment réconcilié avec Dieu, donc avec hypocrisie, cela provoquait la colère de Dieu (Ps 11, 6). Au contraire, si quelqu'un buvait à la coupe en signe de réconciliation avec son rival, elle redevenait coupe de communion (Ps 23, 5).

Quand Jésus dit à Jacques et Jean qui voulaient le suivre jusqu'au bout : « *pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire ?* » (Mc 10,38), il leur disait en fait : pouvez-vous aimer vos ennemis ? Donc, lors du dernier repas, Jésus pensait à ces ennemis auxquels il risquait d'être confronté s'il était arrêté, et se préparait à boire à la coupe avec eux, c'est-à-dire à les aimer d'un amour gratuit, non mérité, pour refaire la communion avec eux, pour leur offrir une alliance nouvelle. Les convives eux-mêmes de ce dernier repas étaient tous en situation d'abandonner Jésus et donc buvaient tous avec hypocrisie à la coupe qui circulait. Jésus a attendu qu'ils aient tous bu pour leur dire que c'était « *le sang de l'alliance* », c'est-à-dire pour leur offrir son pardon sans condition. Et non pas seulement pour eux, mais pour la multitude.

En cinq versets, une trajectoire en trois temps nous est tracée. On part d'un repas avec du pain et une coupe. On passe par la Passion de Jésus, sa mort et sa résurrection. Et on arrive à une alliance nouvelle, une communion à vivre ensemble et avec Jésus, par lui et en lui. Une communion qui fait de nous tous un seul corps, tous ensemble avec Jésus. Une communion qui nous invite à boire tous à la même coupe, dans le Royaume, avec Jésus.

Le raccourci des paroles liturgiques peuvent déformer notre perception de ce qui se passe. Ainsi, dans le déroulé des gestes, tant pour le pain que pour la coupe, c'est quand les disciples ont mangé et ont bu, que Jésus dit, « *c'est mon corps* » et « *c'est mon sang versé* ». C'est donc en les regardant eux, qu'il dit ça, c'est sur eux qu'il dit ça, et non pas sur le pain qui est déjà mangé, ni sur la coupe qui est déjà bue. La mention qui revient dans deux des 4 récits : « *corps livré pour vous* » (Luc et Paul), et dans trois des 4 récits : « *sang répandu* » (Marc, Matthieu et Luc), fait comme si Jésus était déjà mort sur la croix. C'est le cas quand les premières communautés composent ce récit.

Le but du travail de Jésus, ne fuyant pas la rencontre avec ses ennemis, aimant ses ennemis, est donc de remettre la multitude des hommes, en communion, ensemble et avec lui. C'est nous qui sommes son corps tellement il est venu faire corps avec nous, jusqu'en mettant sa chair dans nos divisions.

Et nous sommes tous invités à boire à la coupe avec lui, la coupe du pardon, la coupe de l'alliance nouvelle, la coupe du royaume. Invitation à entrer en communion ensemble et avec lui, c'est à dire boire à la source de l'amour.

